

Regina Europea : partie de « Une Époque Formidable »  
à la Galerie Caroline Tresca  
14 rue Servandoni  
75006 Paris  
du 12 au 23/01/2017

Regina Europea

Ce cycle thématique est une variation de la carte européenne de Daniel Adam de Veleslavin (1546-1599), maître cartographe de l'Université de Charles et l'un des piliers de la « renaissance tchèque et Morave », certes tardive par rapport à la renaissance italienne mais intéressante du point de vue culturel (Bohuslav Hasistein de Lobkowicz, Jan Blahoslav, Comenius). Cette carte anthropomorphique (vive l'androgynie !) est reproduite d'une façon très personnelle sur la gravure, dans la vitrine, où la tête couronnée rappelle la superpuissance historique de l'Espagne, où le bras droit incarne l'Italie – avec la Sicile dans la pomme – et le bras gauche le Danemark, avec le sceptre ; Paris est sur la broche, le collier représente les Pyrénées, l'Épigastre est le siège de Prague et ma ville natale, Olomouc, est avec Vienne presque sur ombilic, sa robe étant la partie continentale entre la Baltique et la Méditerranée.

Pour l'instant, j'ai réussi à achever 6 tableaux de grands formats à l'huile (4 formats 130 x 190 cm en 2014 et 2015 et deux 140 x 200 cm en 2016).

Leur genèse commence toujours par la transposition de cette carte, gardienne de l'histoire de notre continent et fil narrateur de cette série et de chacun de ces tableaux. L'histoire du continent (synchrétique) y est personnifiée, synthétisée et narrée avec des références hagiographiques que je rappelle plus bas dans ce texte. Je commente uniquement les trois toiles qui sont exposées aujourd'hui à la Galerie Caroline Tresca (14 rue Servandoni 75006 Paris, du 12 au 23/01/2017).

Avant 2016, je ne procédais pas de la même manière qu'aujourd'hui : dessins en esquisse ou en détails selon diverses inspirations et instigations (paysages, photo de presse, statues et tableaux des musées) tout d'abord, composition ensuite de ces divers dessins en dessin esquisse synthétique, puis réalisation d'un *modello* pour couleurs et premier jet pour l'ensemble et, enfin exécution finale sur toile. J'ai aussi cherché à souligner la synthèse, en évoquant la perspective de la composition plus centrée et homogène selon « l'unité du temps et de lieu » d'auparavant, quand les personnages étaient détachés de l'espace et du temps. C'est aussi mise en valeur du « concept » de l'espace gréco-judéo-chrétien qui m'est si cher. En 2014-2015, je commençais juste après les dessins en composant directement sur toile et j'exécutais les fonds et premières couches à l'acrylique ; aujourd'hui, je travaille à l'encre, puis à l'huile.

5/6 de 2016 (17 dessins, 200 x 140 cm, Huile sur toile, 2016)

Regina Europea

Ce tableau est une composition /collage de *plusieurs* (17) dessins individuels : il est beau, musclé, distant, presque triste et solennel, cet *Adam-Roi David-Orphée* avec sa harpe/lyre, le brin d'olivier pour la paix et maghen aux couleurs de l'État d'Israël, s'appuyant contre le *figuier* de paradis avec ce *serpent (boa)* vert qui tient la pomme rouge de la connaissance entre ces crocs. En face de lui, *Regina Europea* se tient un peu sclérosée en posture statuaire. Devant lui, *Elle*, cette jeune princesse phénicienne, *Europe vivante* sur le dos de Zeus transfiguré en *Taureau*, sortant des eaux de la Méditerranée après son enlèvement de la Crète et levant au-dessus de sa tête une hostie : « hoc est enim Corpus meum ». Et il y a aussi une nymphe perdue dans ses pensées : Ariane ? Le *Couple de Poséidon-Enchanteur* avec une fourche, en clin d'œil à la gothique Américaine de Grant Wood (1930) – mais ici jeun et en céladon – avec sa « fille des années folles », le dos tourné vers nous toute en carmin charnel, et toujours célibataire (?) qui personnifie le siècle de l'hégémonie

étasunienne. *Narcisse*, lui, se reflète dans l'eau du lac et ne voit pas derrière lui ce *Satyre-Pan* jouant sa flûte. Se dresse aussi la montagne du *Sinaï* brûlant et la *Golgotha* avec les trois condamnés sur *les trois croix*, dont un seul crucifié pour nos péchés. Les anachronismes d'*avion*, *bateau*, *moto* sont des contreparties aux *putti* et au *jeune satyr*. La *Trinité Père-Fils-Saint Esprit* sur le globe terrestre nous bénit et couronne notre passé avec un arc-en-ciel et une colombe de la paix comme messager. On dirait que nous ne sommes pas en guerre !

6/6 de 2016 (16 dessins, 200 x 140 cm, Huile sur toile, 2016)

Regina Europea

Ici aussi, il y a cette virilité admirable d'un blond *Aryen* tenant sa lance, tout apaisé. Pas si harmonieux que son homologue d'à côté mais très musclé et monumental avec un foison des *feuilles* et des *buis* taillés en boules à côté. Lui aussi doit tout à la *Regina Europea*, encore plus pétrifiée, et lui offre sa protection soldatesque. Tout nu, sa honte est couverte par une colombe de la paix qui vient de manger de la main d'une des trois *Grâces*, blonde-rousse-brunette, grasses comme des Rubensiennes. La *pomme* de la connaissance est tombée par terre, non pourrie et sans ver, mais séchée par le soleil sans que personne ne la croque. *Le vieux* Poséidon-Diogène-Noë, ivre au premier plan, connaît l'histoire et se moque de tout dans sa faiblesse enivrée. Et le *bouc avec des enfants* qui triomphent avec une fritillaire et s'extasient sur son dos. La *biche* renifle le bonheur. *L'hermaphrodite*, « un seul couple heureux », appuyée contre le tronc sous les branches feuillues attend son évanouissement ou son amant et *l'ange-punk* lui apporte un rêve « chaud ». *Le diablotin*, derrière l'arbre, évoque la jouissance érotique. Le *satyre* bienfaiteur qui touche la pomme régaliennne de Sicile tient, dans sa main gauche, un éventail pour le bonheur. L'escalier doré monte au *temple* ou le Fils de Dieu est crucifié. Deux anges soutiennent la *miséricorde* en forme de cœur rouge. La montagne du Sinaï se combine avec le *paysage* de drômoise de Haute de Rive. Le résidu d'arc en *ciel* pour gaieté lyrique sous-jacente.

4/6 de 2015 (7 dessins, 130 x 190 cm, Huile sur toile, 2015)

Regina Europea :

*Benoît XVI* tient le brin de la paix d'olivier devant lui comme Adam-David-Orphée l'a tenu sous le coude. Saint-Jean de Nepomuk (*Nepomucène*), en bure et non en soutane, regarde la *Vierge* qui monte au cieus du vieux continent sur son croissant de Lune bien jaune, mais en effet hors de l'espace et hors du temps. *Sainte-Cécile* sera égorgée sans musique par un jockey et *Saint-Georges*, sur son cheval au-dessous du Maghreb, ne terrasse pas un dragon mais veut sauter le détroit de Gibraltar, lui aussi hors de l'espace et hors du temps. Le *bandeau* publicitaire annonce cette histoire diversifiée du vieux continent : la diversité fait de l'Europe cette *Regina Europea* dont le ventre est l'anthropomorphisme des montagnes Bohémiennes.